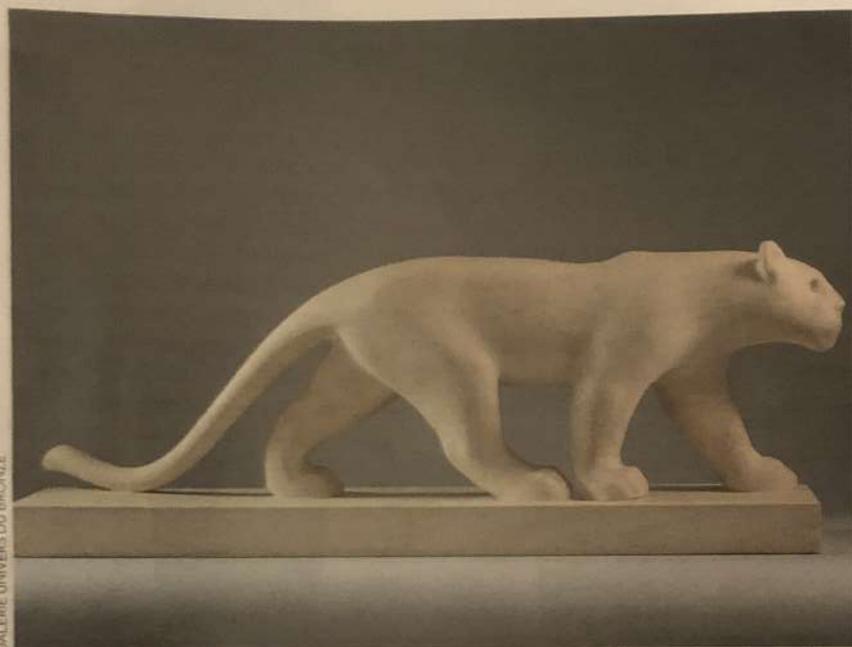


La révolution animale de François Pompon

Adeptes des lignes épurées, le sculpteur bourguignon a bouleversé la façon de figurer le bestiaire au cours de l'entre-deux-guerres. La galerie Univers du bronze, à Paris, raconte cette mue spectaculaire.



GALERIE UNIVERS DU BRONZE

IL EST UN HÉROS DE LA CÔTE-D'OR. A Saulieu, sa ville natale, et à Dijon, la préfecture, les reproductions de son *Ours blanc* font figure de symbole régional. François Pompon, l'enfant du pays, né en 1855 dans une famille d'ébénistes, est apprenti tailleur de pierre dès l'âge de 15 ans. Cinq ans plus tard, il rejoint la capitale, où il officie comme marbrier, tout en suivant les cours du soir de la Petite Ecole, l'ancêtre des Arts déco. Le Bourguignon devient le fondeur attiré de sculpteurs reconnus : Camille Claudel, pour laquelle il taille l'onix de *La Vague*, et surtout Auguste Rodin, dont il est le chef d'atelier. Mais le maître n'a pas le caractère facile, paye mal ses assistants, et Pompon finira par le quitter pour René de Saint-Marceaux.

S'il compte parmi les praticiens les plus courus de la capitale, Pompon peine à imposer ses compositions personnelles. A partir de 1905, il abandonne la représentation humaine pour figurer les animaux qu'il observe au Jardin des Plantes. Mais ce n'est qu'au Salon d'automne de 1922, où il présente le fameux *Ours blanc*, que son talent explose enfin. En rupture avec la veine hyperréaliste et figurative qui prévaut depuis le siècle précédent, l'animal est épuré, lisse, tout en courbes, débarrassé des détails anatomiques. Succès tardif : François Pompon a déjà 67 ans. Et quelques années de galère derrière



GALERIE UNIVERS DU BRONZE

En haut à gauche, *Grande panthère noire* de François Pompon, 1931. Et ci-dessus, *Pigeon boulang* de Jan et Joël Martel, 1925.

lui, depuis la mort de Saint-Marceaux, en 1915, qui l'a contraint à exercer des métiers de fortune – comme employé à la Samaritaine ou porteur de sacs de sable – pour survivre.

1922, le tournant, donc. Mais tout ne s'est-il pas joué l'année qui précéda ? Lors de l'exposition annuelle de la Société des animaliers en 1921, un *Canard* et un *Cochon* aux formes ultra-simplifiées (adieu plumes, poils et muscles) signés Pompon bouleversent la routine de ce rendez-vous de la sculpture traditionnelle, présidé par le très conservateur Georges Gardet. C'est cette mutation, révolutionnaire, que la galerie Univers du bronze, à Paris, raconte jusqu'au 31 juillet*. Les pièces – rares – ont été réunies par les maîtres des lieux, Michel Poletti et Alain Richarme, des peintures du genre.

En 1931, la rupture est consommée ; la Société des animaliers de Gardet, dissoute. Ses jeunes membres forment autour de Pompon le « groupe des Douze ». Parmi eux figurent quelques futures têtes de gondole de la statuaire, comme Georges Guyot et Charles Artus. Au printemps 1932, les Douze s'exposent à l'hôtel Ruhlmann, à côté des créateurs en vue de l'Art déco. Le *Grand pélican* de François Pompon y fait un tabac.

Au cours de cette période féconde de l'entre-deux-guerres, le travail des jumeaux Martel, tandem phare de la relève, incarne une autre modernité : celle qui relie la sculpture au dessin et à l'architecture. Leur *Pigeon boulang* s'éloigne ainsi de la réalité morphologique ; ses lignes géométriques élaborées avec une précision scientifique tendent vers le cubisme. La *Grande panthère noire* – en calcaire de Lens et donc... blanche ! – réalisée par Pompon pour le décorateur Jacques-Emile Ruhlmann moyennant 23 000 francs, reste, quant à elle, proche du naturalisme cher au sculpteur : même dépouillé de toute fioriture, l'animal est reconnaissable.

Cette pièce maîtresse de la galerie Univers du bronze impressionne par sa dimension imposante et la pureté de ses volumes, inspirée de l'esthétique égyptienne qui subjuguait l'artiste. Majestueux, silencieux, intemporel, comme furtivement aux aguets, le fauve de Pompon est l'une des plus belles études du bestiaire de l'époque. Et une œuvre qu'il affectionnait, comme en témoigne la photo parue dans le *Paris-Soir* du 8 mai 1933, deux jours après sa mort, sur laquelle il pose fièrement derrière sa *Grande panthère noire* en pierre de Lens. *

LETIZIA DANNERY

*www.universdubronze.com